

Fibre

Teintures végétales : les patines artistiques de Sandrine Rozier

Article réservé aux abonnés

La designer, qui a fait sa renommée avec ses teintures naturelles de textiles au théâtre ou à l'opéra, prépare les costumes de la méga production «Astérix, l'empire du Milieu». Rencontre dans son atelier à Montpellier.



La designer textile Sandrine Rozier dans son atelier à Montpellier, le 28 octobre. (David Richard/Transit pour libération)

par [Solange de Fréminville](#), correspondance à Montpellier

publié le 19 novembre 2022 à 16h03

C'est un monde où, au lieu de vêtements jetables issus de la pétrochimie, icônes de la société de consommation, chacun porterait des habits en matière naturelle, colorés de teintures végétales, et c'est ce monde que prépare Sandrine Rozier, designer textile. Au rez-de-chaussée de sa belle demeure montpelliéraine transformé en atelier, elle teint des tissus en laine, chanvre, lin ou soie, avec des colorants naturels à base de plantes. «*C'est l'alliance des vivants*», dit la designer, «*tombée dans la marmite des teintures végétales il y a vingt-cinq ans*».

Dans un panier en osier reposent des cocagnes de pastel, boules de feuilles compostées et séchées qu'elle plonge dans l'eau de la plus grande cuve pour en tirer des bleus indigo légers ou intenses. Température à 28° C, pH alcalin et son de blé réveillent les micro-organismes nécessaires à la solubilisation du colorant qui teint les tissus au fil des trempages, alternés avec des rinçages qui fixent la couleur. Une alchimie subtile approfondie au Japon auprès de maîtres teinturiers. Elle en a rapporté une œuvre d'art collective, des lés de ramie (ortie d'Asie) et chanvre aux harmonieuses nuances d'indigo, exposée dans son atelier.



Un bain d'indigo réalisé avec des cocagnes de pastel, une plante que l'on trouve notamment en Occitanie. (David Richard/Transit pour libération)

Feuilles des indigotiers

«C'est un art très ancien, respectueux de la nature, qui n'est pas vue comme une ressource qu'on exploite, mais comme une alliée», souligne Sandrine Rozier. Pas question d'utiliser, pour sa propre production, les feuilles des indigotiers venues de lointaines contrées, d'autant qu'avec le pastel cueilli dans l'arrière-pays montpellierain, elle compose toute la palette des bleus. «Quand je cueille les plantes sauvages et que je fais mes coques, j'ai les mains bleu nuit, voire noires», sourit la designer.

Depuis qu'elle a quitté le confort d'une maison de stylisme pour devenir créatrice de costumes dans les Cévennes, la diplômée de l'Institut français de la mode a instillé son style nature avec un succès croissant au théâtre, au cirque et à l'opéra. Sur un portant trônent encore les somptueux manteaux qu'elle a conçus pour les acteurs d'*Edipe roi* mis en scène par Eric Lacascade au festival du Printemps des comédiens, en juin, à Montpellier. Et si elle ne peut pas montrer les costumes des chanteurs lyriques de l'Opéra-Comique qu'elle teint depuis dix ans avec des colorants naturels dans le secret de la vénérable institution, au moins peut-elle dérouler les échantillons préparés pour *Astérix, l'empire du Milieu*, la super production de Guillaume Canet, prévue pour février 2023.

Centaines de figurants

La designer a dirigé l'atelier de mise en couleurs végétales des tissus des 42 rôles, des tenues gauloises jusqu'aux précieuses imprimés du prince Du Deng en passant par les robes de l'impératrice chinoise, et la patine des costumes de centaines de figurants. Une première de cette ampleur au cinéma où elle avait déjà fait quelques incursions au côté de la créatrice de costumes Madeline Fontaine qui l'a recrutée pour *Astérix*.



(David Richard/Transit pour libération)

«Pendant quatre mois non-stop», à la tête d'une équipe de trois à six personnes, elle a travaillé «avec des extraits végétaux, des tables d'impression, deux grandes baignoires, deux machines à laver le linge et d'autres pour l'essorage, le séchage, etc.». La preuve que son art tout en sensibilité est compatible avec les contraintes matérielles et les courts délais qu'impose le septième art, en tenant compte des éclairages et des raccords. «Ce film va permettre de changer de norme, de montrer que c'est possible», espère-t-elle.

«Lubie de baba cool»

Il est loin le temps, celui de ses discrets débuts dans le métier, où «la teinture végétale, c'était un truc pas sérieux, une lubie de baba cool regardée avec mépris». La montpelliéraine a su en déployer les richesses sensorielles. «Une plante tinctoriale, c'est un cocktail de couleurs. Avec la garance, on peut en faire une quinzaine, différents rouges, de l'orangé...», explique l'exploratrice des colorants naturels en ouvrant son imposant nuancier composé avec une rigueur toute scientifique au fil de ses expérimentations.



En haut, une œuvre de pièces de tissu réalisées en rami par différents maîtres japonais de la teinture, qui ont croisé la route de Sandrine Rozier. En bas, des extraits de plantes servant à la teinture végétale. (David Richard/Transit pour libération)

Avec le cachou, des couleurs terre, sable ou brun caramel ; avec l'anthémis des teinturiers, des jaunes ou des bruns ; le millepertuis, des verts, des vieux roses... L'usage des mordants varie encore les couleurs : l'alumine révèle les colorants les plus vifs, un bain de fer les brunit. Et, «comme chaque fibre textile prend la couleur de manière différente, leur mélange, par exemple laine et chanvre, permet des tissus chinés, texturés, qui s'enrichissent de nouvelles nuances.» Mieux encore, dans chaque spectacle, les couleurs végétales des costumes «composent une sorte de concert, sans dissonances». Les patines, les traitements de tannin, anti-taches et imperméabilisants, eux aussi naturels, ajoutent leurs notes à l'ensemble.

«Nouvelles générations»

La voie tracée par Sandrine Rozier n'est pas isolée. Depuis une dizaine d'années, les ateliers de teintures végétales fleurissent dans l'Hexagone. Le collectif Une autre mode est possible, qui fédère des indépendants écoresponsables de la chaîne textile, compte parmi ses membres plusieurs teinturières adeptes des colorants naturels, parmi les figures de proue de la Semaine des autres modes organisée début octobre, à Paris.

Même dans les hautes sphères, le vent tourne. «Une maison de luxe», que la designer montpelliéraine, sous contrat, ne peut nommer, a mis à l'étude un projet de collection dédié aux colorants naturels. Sandrine Rozier a ouvert son atelier à la direction artistique et aux ingénieurs curieux de ses créations végétales. Un tournant observé également dans les formations où la montpelliéraine intervient, des Arts Déco (Paris) à l'Ecole nationale des arts et techniques du théâtre (Lyon) en passant par le Greta de la création, du design et des métiers d'art : «Les nouvelles générations ne veulent plus travailler sur la fibre synthétique, Elles veulent faire de petites collections, à la campagne, des vêtements écoconçus qui vont vieillir.»